

【基調講演】

L'état des mythes nationaux sous l'impact de la mondialisation*

グローバル化の強い影響下にある
ナショナルな神話の状況

Gérard BOUCHARD

ジェラルド・ブシャール

Summary

In the parts one and two, the paper presents a new approach for the study of social and national myths characterized as sacralised values, as opposed to common visions that cast myths as lies, alienating cultural devices, or at best fables and legends. Myths, along with the mythification process, are described with an emphasis on their core components, including a strong relationship with the past. A typology of national myths follows, based on their functions. Then, relying on a sample of nations, the paper proceeds to exemplify the process governing the production of myths.

Parts three and four are devoted to the examination of a sample of national imaginaries as they instantiate the mythification process.

The fifth part of the paper offers an overview of the situation of national myths across the world. The overall picture that emerges is rather dark. With few exceptions, most nations examined are plagued by contradictions, conflicts, misadaptation, and major deadlocks. Some experience deep symbolic crises. Interestingly, the main source of dysfunctions is a difficulty to cope with globalization, which conveys competing set of values and symbols.

In a final section, the paper addresses the question of the future of national myths. Obviously, the latter depends on the future of nations themselves. It is conjectured, in

* Ce texte résume les analyses d'un livre (*Les nations savent-elles encore rêver?*) paru en octobre 2019 à Montréal chez Boréal.

the conclusion, that the latter will survive only through a redefinition that incorporates globalization in their symbolic apparatus (myths, identity, memory, etc) –hence the notion of *globalized nations*.

Mots-clés : Processus de mythification, mythes nationaux, survol international, mondialisation, crise des imaginaires, avenir des nations, nations mondialisées

Introduction

Pourquoi s'intéresser aux mythes sociaux ou nationaux? L'étude des idées ou des idéologies ne suffit-elle pas? Cette question toute simple appellerait une longue réponse. Je me limiterai ici à un bref commentaire. Indirectement ou non, l'histoire des idées repose sur le postulat voulant que celles-ci se construisent et s'enchaînent sous l'empire de la raison. On prête en effet aux idées et à la rationalité le pouvoir de convaincre et de mobiliser les membres d'une collectivité au point de les amener parfois à y sacrifier leur vie (pensons aux luttes pour la liberté, l'égalité, la démocratie).

Je soutiens, quant à moi, que la nature et la source de cette disposition altruiste extraordinaire débordent le registre de la seule rationalité et font nécessairement intervenir des motivations qui relèvent de l'émotion, d'une forme de dépassement, de transcendance et de sacralité — une sacralité de nature religieuse ou non. Toute ma démarche repose sur le postulat selon lequel le mythe, comme valeur sacralisée, est une représentation collective fondatrice, qui surplombe toutes les autres.

C'est ce qui m'a conduit à explorer l'univers du mythe, cet alliage de raison et d'émotion sur lequel se construit toute idéologie. Au sein de cet univers, j'étudie les mythes sociaux (ou nationaux), ceux qui président à la vie socioculturelle de toutes les collectivités, incluant celle des nations, et qui s'expriment dans les nationalismes ou, plus généralement, dans les cultures nationales.

Mon texte comprendra six volets. Dans les deux premiers, je ferai le point sur le concept de mythe et je résumerai ma démarche d'analyse, notamment le processus de mythification¹. Les troisième et quatrième volets présentent a) une typologie des mythes nationaux et b), à l'aide d'un échantillon d'imaginaires nationaux, un survol montrant qu'ils reproduisent le processus de mythification exposé précédemment.

Le cinquième volet est consacré à un examen de la situation des mythes nationaux

à travers le monde alors que le dernier volet aborde la question de leur avenir, lequel dépend évidemment de l'avenir des nations elles-mêmes. En conclusion, je suggère que les nations survivront dans la mesure où elles sauront incorporer la mondialisation dans leur armature symbolique (mythes, identité, mémoire, etc) — d'où la notion de *nations mondialisées*.

I/ UNE DÉMARCHE D'ANALYSE DU MYTHE

J'aborde les mythes en tant que représentations collectives d'un type particulier, caractérisées comme suit :

- Fondamentalement, le mythe social ou national est porteur d'une valeur sacralisée qui soutient une vision de la société et de ce que devrait être son devenir.
- Le mythe est un mécanisme sociologique universel. On l'observe aussi bien dans les sociétés modernes (ou post-modernes) que dans les sociétés dites traditionnelles (ou "primitives").
- Dans toute collectivité, le mythe est une composante centrale du fondement symbolique. J'entends par ce concept un ensemble de valeurs, de visions du monde, de traditions, d'identités, de mémoires et de codes culturels propres à une société. Grâce au fondement symbolique, des individus peuvent plus facilement entrer en relation et constituer une véritable société : il n'y a pas de lien social sans fondement symbolique.
- Au sein de la culture, les mythes se présentent sous la forme d'une architecture pyramidale. On y distingue d'abord des mythes directeurs. Ils forment une sorte de matrice du fait qu'ils établissent les paramètres premiers de l'univers culturel, à savoir les visions du monde, les valeurs fondatrices, les grandes normes collectives. Les mythes directeurs sont sujets au changement mais seulement dans la longue durée; une société est ordinairement réfractaire à réviser l'ossature de son fondement symbolique.
- Il y a aussi des mythes dérivés. Ce sont des sous-produits des mythes directeurs, dont ils reproduisent l'esprit mais qu'ils spécifient dans le court ou le moyen terme. On attend de ces mythes qu'ils s'articulent très étroitement aux contextes changeants, aux aspirations, aux angoisses et aux défis de l'heure. En conséquence, ils sont susceptibles d'être remplacés périodiquement, mais toujours en filiation avec les mythes directeurs.
- Cette architecture pyramidale remplit quelques autres fonctions. Par exemple, elle assure qu'en période de changements radicaux, une société maintient un minimum

d'équilibre et un sens de la continuité grâce à la relative stabilité des mythes directeurs.

- Il existe enfin des archémythes. Dans l'histoire d'une nation donnée, il arrive que les mythes (directeurs et dérivés) se présentent sous une forme entrelacée d'où se dégage une grande convergence. Un tel arrangement symbolique a pour effet d'accroître la puissance de chacun des mythes impliqués et de renforcer leur impact sur la vie collective. Les situations d'archémythe se présentent toutefois assez rarement.

II/ COMMENT SE FORMENT LES MYTHES SOCIAUX?

La première question qui se pose à propos des mythes (sociaux ou nationaux), c'est celle de leur formation, de leur évolution et de leur déclin. J'ai tenté de rendre compte de ces phénomènes en proposant une analyse de ce que j'appelle le **processus de mythification**. En vertu de ce processus, une valeur quelconque peut se transformer pour accéder à une forme de sacralité ou de transcendance qui lui confère une autorité exceptionnelle. Le modèle que j'ai élaboré comprend plusieurs étapes ou composantes. J'en résume les principales :

D'abord, à peu près tous les mythes sociaux ou nationaux s'appuient sur un **récit**. Les fonctions du récit sont multiples :

- a) Mettre en valeur un **ancrage**, à savoir un événement passé ou une expérience particulièrement significative (un triomphe, un acte héroïque, une défaite, un traumatisme...);
- b) Dégager de l'ancrage une **empreinte**, c'est-à-dire une émotion forte (par exemple, la fierté ou la valorisation de soi, l'humiliation, la honte, l'indignation);
- c) Mettre aussi en forme un **éthos**, qui est la traduction de l'empreinte en termes de valeurs. Différentes empreintes engendreront différentes valeurs (l'égalité, la justice, la liberté, le désir de domination, etc);
- d) Favoriser la formation d'une **identité** qui crée une appartenance;
- e) Produire des **symboles** (personnages, objets, sites...) qui rappellent en les fortifiant l'ancrage, l'empreinte et l'éthos;
- f) Et enfin, se perpétuer dans un éventail de pratiques ou de rituels de commémoration qui réactualisent périodiquement l'appareillage du mythe.

En deuxième lieu, le récit national comporte toujours une articulation à la couche première de l'imaginaire (le psychique) qui est le lieu des **archétypes**, à savoir des sentiments primordiaux et des pulsions. Les archétypes sont de nature largement universelle et anhistorique. Par exemple : la force des liens du sang (fraternité, maternité...), le sentiment du remords, de l'honneur ou de la trahison, la vision d'un âge d'or révolu, d'une renaissance, d'une apocalypse, et d'autres figures puissantes comme le nouveau-né sauveur ou l'Autre menaçant. Appartiennent aussi aux archétypes des schémas imaginaires comme le bouc émissaire, le complot, l'éternel retour, l'exode et l'odyssée, ou le cycle millénariste qui représente le passé sous la forme de trois grandes étapes : un âge d'or puis un déclin suivi d'un retour à l'âge d'or.

En troisième lieu, à un certain point du processus de mythification, l'opération est prise en charge par l'émotion plus que par la raison. Se produit alors ce que j'appelle un saut cognitif qui s'accompagne d'une sacralisation du « message » initial. Il s'ensuit que les valeurs et idéaux promus par le récit baignent désormais dans la transcendance (encore une fois : de nature religieuse ou autre). C'est l'attribut le plus fondamental et le plus distinctif du mythe social ou national parmi toutes les autres formes de représentations collectives. On comprend dès lors la capacité du mythe à échapper à la critique : qui s'en prendrait à l'idéal d'égalité raciale en Afrique du Sud? Aux libertés individuelles en Angleterre? à l'égalité des citoyens en France? Ou à l'égalité homme-femme? Nier ces valeurs sacralisées équivaut à une profanation.

Le processus de mythification comprend d'autres composantes, moins essentielles; je ne m'y arrêterai pas, faute d'espace. Retenons toutefois que le mythe social ne se réduit pas à un récit même si ce dernier lui sert d'assise.

III/ TYPOLOGIE DES MYTHES NATIONAUX

Il est possible de construire une typologie des mythes nationaux à cause de leur forte récurrence. Ils ont en effet la faculté remarquable de se reproduire à l'identique dans un grand nombre de nations à diverses époques. La typologie que je propose se fonde sur les trois fonctions principales que ces mythes exercent dans une société ou une nation.

A/ Célébrer, ennoblir la nation²

Selon une vision ancienne et quasi universelle, chaque nation se perçoit non seulement comme distincte des autres, mais aussi comme unique, exceptionnelle.

Son parcours, ses qualités éminentes en font foi, mais aussi son ancienneté : selon certaines versions, son origine se perdrait même dans la nuit des temps, ce qui en ferait l'une des souches sinon l'ancêtre même du genre humain.

La nation revendique aussi des origines nobles. Elle croit descendre de peuples glorieux (les Grecs, les Troyens, les Hébreux...). La plupart des lignées monarchiques ou impériales revendiquaient même une origine divine. On retrouve ici le mythe très courant du Peuple élu par Dieu pour accomplir de grandes missions : répandre la civilisation, sauver l'humanité, réaliser la société parfaite (A. D. SMITH, 2003). Assigner à la nation une grande mission est donc aussi une fonction des mythes nationaux.

B/ Protéger la nation, toujours fragile, toujours en péril.

À peu près toutes les nations, même les plus puissantes comme les États-Unis ou la Chine, aiment à se percevoir et se présenter comme fragiles et menacées. Pour la nation, le danger vient surtout de l'extérieur (l'envahisseur, l'Autre envieux et hostile qui incarne les forces du mal). Mais le danger vient aussi de l'intérieur (l'immigrant déloyal, le traître à la patrie, l'insurgé, le chaos qui guette, et même l'apocalypse).

Pour se protéger, on trouve ici le mythe de la nation courageuse, héroïque ou sacrifiée et même martyre. Mais la nation doit parfois expier ses fautes, s'imposer une période de purification, en quête de rédemption. Dans certains cas, le prix à payer pour son salut sera l'exode, l'épreuve qui punit et assagit, qui fortifie et donne accès à une nouvelle ère plus heureuse.

C/ Souder, mobiliser, galvaniser la nation.

Cette fonction, de portée plus générale, est essentiellement sociologique. En tant que composante du fondement symbolique et en vertu de leur capacité de produire de l'énergie, les mythes nationaux créent de l'unité, de la solidarité et projettent une société vers l'avenir. C'est dans la nature du mythe social : il exalte, produit de l'énergie, ouvre des horizons communs; il peut transcender les divisions.

IV/ EXEMPLES D'ENCHAÎNEMENTS SYMBOLIQUES

Je reviens au processus de mythification que je voudrais illustrer par quelques exemples. Je tiens surtout mettre en lumière les enchaînements que j'ai évoqués, allant de l'ancrage et de l'empreinte à la définition et la commémoration de l'éthos.

A/ La Serbie

Ici, l'ancrage consiste dans la défaite subie par les Serbes aux mains des

forces ottomanes en 1389. Cet événement est commémoré comme une catastrophe nationale qui a mis fin à l'État serbe. Celui-ci, comme conséquence de la défaite, a glissé sous le régime de domination et d'oppression des Turcs après cinq siècles d'indépendance, période qui allait être désormais perçue comme l'âge d'or du passé national. L'événement a donc inspiré un sentiment très vif de deuil, de frustration et d'humiliation, en même temps qu'un désir de revanche contre l'envahisseur, un désir de reconquête : faire preuve de courage, de résistance et de fidélité pour réparer l'outrage de cette amputation était une affaire d'honneur, un devoir sacré (A. BELJO, 1993; B. ANZULOVIC, 1999; M. ZIVKOVIC, 2011).

B/ La Suisse

Une séquence semblable est à l'œuvre dans l'histoire de la Suisse. Ici, l'ancrage réside encore une fois dans un passé lointain, à savoir un acte de rébellion. Il s'agit du geste de Guillaume Tell qui voulait affranchir les siens de la dynastie honnie des Habsbourg et qui, vers le début du 14^e siècle, tua un de ses représentants, le bailli Hermann Gessler. Avec le temps, la figure de Guillaume Tell devint légendaire, tout particulièrement à l'époque des révolutions nationales au 19^e siècle. La Suisse s'en est réclamée pour se constituer en un foyer de liberté, de démocratie et d'égalité qui valorise la résistance à l'opresseur et l'amour de la patrie.

Dans le même esprit d'harmonie et d'équité, la Suisse a cultivé une philosophie pacifiste en matière de relations internationales, notamment en pratiquant une politique de neutralité. Elle s'est engagée aussi dans diverses initiatives humanitaires comme la Croix-Rouge.

Enfin, pour ce qui est des principaux archétypes mobilisés, on notera surtout la figure familière du faible triomphant du puissant (Guillaume et son arbalète contre le puissant bailli), l'Autre en tant qu'opresseur, la société fraternelle, la quête de concorde³.

C/ L'Allemagne

Au sein de l'histoire allemande, deux séquences peuvent être découpées pour illustrer les enchaînements symboliques. D'abord, la façon dont s'est soldée la guerre de 1914-1918 fut ressentie comme une profonde humiliation. Les mesures de réparation imposées par le traité de Versailles leur parurent d'autant plus excessives aux Allemands que, dans l'esprit de nombreux haut-gradés, leur pays n'avait même pas été vaincu. En outre, cet affront était servi à un peuple qui se réclamait d'une

race supérieure destinée à régner sur la planète, conformément à sa croyance en un parcours, un destin exceptionnel, supérieur.

Cela explique la violente réaction de l'Allemagne, en forme de vengeance. Il fallait effacer la honte de 1914-18. Il fallait restaurer l'honneur sacré de cette grande patrie et mettre fin à la déchéance de la race aryenne infectée par le Juif.

Mais le déroulement des événements fit que la deuxième guerre mondiale servit également d'ancrage à un tout autre enchaînement symbolique. Les horreurs sans précédent commises entre 1939 et 1945 ont inspiré une immense honte collective, mais d'un autre type que la précédente : cette fois, la honte découlait du sentiment d'avoir repoussé les limites de la barbarie. Afin de se dédouaner vis-vis de l'humanité, l'Allemagne s'engagea dans une grande opération de rédemption en militant vigoureusement pour l'édification de l'Union européenne et la promotion de ses valeurs fondatrices : la paix, l'égalité entre les races, l'entente et la coopération entre les peuples, la gouvernance supranationale et la rationalité.

D/ La Chine

À propos de ce pays, je me concentrerai sur un important courant symbolique construit autour d'un sentiment d'humiliation collective. Tout repose ici sur un ancrage pour ainsi dire étalé dans le temps et fragmenté en divers épisodes, dont les dirigeants et les intellectuels chinois font le rappel incessant depuis une trentaine d'années dans le discours politique, les médias, les manuels scolaires, les sites internet et les ouvrages littéraires.

Je rappelle brièvement ces épisodes qui datent du 16^e siècle. Ce fut d'abord l'activité missionnaire des jésuites et d'autres communautés qui ont tenté d'effacer les vieilles traditions religieuses du pays. Il y eut ensuite l'ambition expansionniste de la Russie avec la conquête de la Sibérie au 17^e siècle. Puis, à partir de la fin du 18^e siècle et durant le siècle suivant, le pays a été la cible d'une entreprise de colonisation économique et culturelle. On fait grand cas également de l'impérialisme britannique et européen qui conduisit, entre 1839 et 1860, aux deux guerres de l'opium perdues par la Chine. Le pays se vit alors imposer des traités qui allaient permettre d'accélérer sa colonisation économique et qui sont devenus un des repères principaux de la mémoire collective. Dans l'imaginaire national, il s'ensuivit un « siècle d'humiliation » provisoirement interrompu en 1949 par l'action révolutionnaire de Mao et la fondation de la République populaire.

Tous ces précédents constituent l'ancrage qui a inspiré le discours de la honte, un discours de nature à stimuler et rallier la population chinoise (Z. WANG, 2012).

E/ Israël

Chargé de mémoire, ce pays est héritier d'un long passé fertile en rebondissements et en traumatismes. On pourrait le résumer en parlant d'une petite nation-martyre, constamment assiégée, fragile mais résiliente, qui trouve la force de survivre et de se développer en puisant dans son statut prestigieux de premier Peuple élu (et le seul authentique peut-être? Ne dit-on pas que Moïse a reçu de Dieu lui-même les Tables de la loi?). Cet imaginaire national puise en effet à deux sources principales : d'une part, l'assurance et la remarquable énergie que lui prodigue la sanction divine, assortie d'une mission, et d'autre part, la mémoire tragique des infortunes, des souffrances qui en ont découlé et qu'elle a su surmonter (E. BENBASSA, 2010; R. YOSEF, 2011).

L'éthos qui s'est constitué à même ce passé tumultueux valorise la mémoire comme source d'énergie et de courage, comme réservoir de héros à émuler, comme gage de fidélité et aussi comme école de la souffrance érigée en puissant archétype.

Je m'en tiendrai à ces quelques exemples d'enchaînement, mais je dirais que la plupart des nations du monde épousent sensiblement le même modèle⁴.

V/ SITUATION DES MYTHES NATIONAUX

La mondialisation a affecté de diverses façons les États-nations et les mythes nationaux. Par le biais du néo-libéralisme auquel elle est étroitement associée, elle a accru le pouvoir des multinationales et d'autres agents économiques supranationaux. Du même coup, elle a réduit à la fois le pouvoir des États et le champ d'exercice de la démocratie. Dans une autre direction, les forts courants d'immigration qui l'ont accompagnée ont déstabilisé les cultures nationales en les confrontant à une diversité sans précédent et en bousculant souvent les équilibres régissant les rapports entre l'État et la religion.

Cependant, les nations ont été inégalement déstabilisées par la mondialisation et elles ont réagi différemment à ses influences. Il en découle un portrait contrasté des cultures nationales et des mythes nationaux sous l'impact de la mondialisation. Je présenterai d'abord un bref survol de la situation des mythes nationaux à travers le monde à l'aide d'un échantillon de nations. Je m'interrogerai ensuite sur les perspectives qui s'ouvrent aux mythes nationaux face à la mondialisation.

L'état des mythes nationaux dans différentes sociétés présente de nombreuses singularités au sein desquelles il est possible d'opérer des regroupements. Pour chaque nation abordée, je me limiterai cependant à signaler quelques traits essentiels qui résument la situation.

A/ Des mythes florissants

C'est assurément le cas des mythes élaborés au Canada anglais au cours des dernières décennies. Leur succès repose en grande partie sur le fait d'être définis directement en référence à la diversité et à la mondialisation. Là où plusieurs nations voient des menaces à leur culture, le Canada trouve plutôt des facteurs d'épanouissement en se posant comme une nation parmi les plus fortement mondialisée. Il s'affirme aussi, grâce à la célébration de la diversité, comme un microcosme du monde en train de se refaire. Avant-gardiste, ce pays se voit comme un modèle à suivre, particulièrement dans l'ordre des droits et de la moralité collective.

Ces mythes restent néanmoins fragiles car divers sondages révèlent qu'il existe une importante coupure entre l'imaginaire construit par les élites et les perceptions dans la population.

La Chine, résolue à mettre fin à une longue période d'humiliation en reprenant sa place comme l'Empire du Milieu, présente un autre exemple de mythes robustes. La poursuite d'un nouveau « Rêve chinois », qui incarne une autre forme d'exceptionnalisme, tire profit du vide créé par l'affaiblissement du communisme dans le monde. La Chine mise aussi sur ce qui apparaît comme le déclin de l'Occident (et en particulier des États-Unis), une civilisation apparemment épuisée, désormais incapable d'assurer la marche du progrès dans le monde.

Appartiennent également à ce groupe des imaginaires florissants, bien qu'avec certaines réserves, des pays et des Cités-États comme l'Australie, Singapour et le Luxembourg. Ce sont des États qui, tout comme le Canada, se sont définis en symbiose très étroite avec la mondialisation et la diversité.

B/ Des mythes en voie d'adaptation, d'ajustement

On trouve ici des nations qui s'emploient à amender leur identité traditionnellement nourrie d'homogénéité tout en s'efforçant de sauvegarder ce qui est perçu comme l'essentiel de leur fondement symbolique. C'est le cas de pays comme la Finlande, l'Irlande ou la Norvège, et parmi les nations sans État, le Québec, l'Écosse,

la Catalogne.

C/ Des imaginaires sous tension

Dans certaines nations, des mythes jadis mobilisateurs paraissent inaptes à prendre en charge les réalités présentes. C'est le cas de la France avec ses mythes républicains qu'elle refuse d'assouplir ou de remanier, même s'ils se heurtent au fait musulman. De nombreux membres de cette minorité refusent en effet de s'assimiler au creuset républicain, comme le voudrait la tradition. La République française serait en outre déstabilisée par la mondialisation qui, en encourageant l'individualisme, érode les vieilles solidarités sociopolitiques. Ces difficultés ont inspiré une littérature très pessimiste (A. ROY, 2017a, 2017b).

Une situation analogue prévaut au Brésil. Les graves carences du mythe fondateur de la démocratie raciale sont bien connues. De nombreuses études scientifiques ont depuis longtemps démontré la persistance des inégalités sociales fondées sur la race.

En Russie, le mythe de la souffrance réparatrice qui a longtemps fondé la passivité de la paysannerie se serait érodé au cours de la seconde moitié du 20^e siècle, ce qui aurait contribué à la chute du despotisme soviétique (N. EBERSTADT, 1981). Cependant, l'échec d'une Russie libéralisée qui a suivi l'effondrement de l'URSS a engendré un nouvel élan qui emprunte beaucoup au régime précédent, notamment la vieille ambition expansionniste et une gouvernance autoritaire. Dans ce contexte, un nouveau nationalisme a pris forme qui table beaucoup lui aussi sur l'humiliation et le redressement collectif. Mais les fondements économiques et politiques de cette entreprise demeurent fragiles.

Cette situation rappelle celle de la Turquie, un pays écartelé entre tradition et modernité, entre l'Europe et l'Asie, entre un héritage de sécularisation et un renouveau islamiste. S'ajoute à cette complexité celle de la vie politique, partagée entre une soixantaine de partis ainsi que de multiples factions dont les allégeances s'entremêlent (B. TURNAOGLU, 2017; U. UZER, 2016).

D/ Des mythes en déclin, en attente de relance

En Suisse, les élites s'inquiètent de l'avenir de leurs mythes nationaux. Le sens d'une mission et la vision du pays comme terre de refuge s'éteignent parmi la population. En conséquence, l'identité nationale ne se laisse pas aisément percevoir.

Selon des analystes, tous les grands mythes suisses seraient « en mauvais état ». À ce propos, on parle aussi d'un « écroulement » d'où aurait résulté ce qu'on a qualifié de « nation fracturée » (K.-G. GIESEN, G. LUSENTI, 1989).

De diverses façons et un peu paradoxalement, les États-Unis sont durement affectés par la mondialisation. Au cours des récentes décennies, l'*American dream* a perdu beaucoup de son emprise et de nombreux Américains s'interrogent maintenant sur les prétentions exceptionnalistes de leur pays. Le mythe de la frontière semble épuisé. Enfin, la pauvreté et les inégalités croissantes infligent un démenti à l'image de la Terre promise « that shines upon the hill »⁵.

À ces nations, on pourrait ajouter toutes celles qui surmontent avec beaucoup de difficulté le choc provoqué par les courants migratoires des dernières décennies en provenance de pays culturellement très diversifiés, un choc qui, comme je l'ai signalé, déstabilise les mythes nationaux en même temps que les identités qu'ils nourrissent.

E/ Des imaginaires fracturés, confrontés à des contradictions

Les situations de contradiction peuvent survenir d'abord à l'échelle des mythes directeurs, mais ce cas est peu fréquent. Il est toutefois illustré par le Québec, partagé entre, d'un côté, l'éthique de la petite nation minoritaire et fragile, incertaine de son avenir et pour laquelle il faut constamment lutter, et de l'autre côté, le mythe de la reconquête. Le premier mythe tend souvent à inhiber, à retenir, alors que le second pousse aux audaces et au changement.

Un autre exemple est fourni par Israël. Le vieux mythe directeur du Peuple élu chargé d'une grande mission s'adresse uniquement aux Juifs qui adhèrent au credo du judaïsme. Il exclut donc les Juifs non croyants et la minorité arabe. Mais un autre mythe, de nature civique et juridique, définit la nation comme incluant tous les habitants du territoire. Pour plusieurs analystes, cette contradiction ne pourrait être surmontée qu'au prix d'une refonte complète des mythes fondateurs israéliens (Y. ZÉRUBAVEL, 1995; I. PAPPE, 2000; U. ABULOF, 2015).

La Pologne se trouve également très divisée au plan de ses mythes directeurs. Son imaginaire national a été longtemps dominé par le mythe de la forteresse, qui faisait du pays le protecteur principal de la chrétienté à la fois contre les assauts de la barbarie du Moyen-Orient et contre la décadence de l'Europe de l'Ouest. Ce mythe est toujours vivant, mais son emprise a décliné avec la sécularisation et la mondialisation,

surtout chez les jeunes. Le mythe de la nation martyre est en déclin lui aussi, pour les mêmes raisons (G. ZUBRZYCKI, 2016).

Le Japon offre un autre exemple d'imaginaire en contradiction. À cause de la chute radicale de sa fécondité et du vieillissement de sa population, le pays pourrait perdre près du tiers de ses effectifs d'ici trente ou quarante ans. Cette perspective troublante ne semble pas pouvoir être contournée par des politiques natalistes qui ont donné jusqu'ici des résultats mitigés. À moins que la robotisation ne progresse beaucoup plus vite que prévu, il reste comme solution le recours à une forte immigration, en particulier pour alimenter le pays en main-d'œuvre.

Mais cette formule heurte de front un mythe directeur selon lequel le pays doit ses qualités et ses succès à son homogénéité, source de cohésion et de solidarité (E. OGUMA, 1995; A. NANTA, 2008; K. DATE, 2018-2019).

F/Des imaginaires nationaux en crise

La Grande-Bretagne, ou plus précisément l'Angleterre, est l'une des nations qui illustrent le mieux cette situation. Ce pays ne sait plus très bien ce qu'il est ni ce que pourrait être sa mission, ceci pour diverses raisons dont : la fin de son empire, la dévolution qui a décentralisé les pouvoirs, une large ouverture en faveur d'une immigration très diversifiée, à quoi s'ajoute son va-et-vient avec l'Union européenne. L'identité nationale est de moins en moins britannique mais elle n'est pas devenue non plus vraiment anglaise. Selon un sentiment très répandu, la nation a perdu ses repères symboliques. Des analystes la voient tout près de sombrer dans le nihilisme (a « moral collapse ») alors que le diagnostic de crise identitaire fait pratiquement l'unanimité (M. KENNY, 2014; M. KENNY, N. PEARCE, 2018).

Dans cette catégorie des imaginaires nationaux en crise, on pourrait aussi mentionner des pays comme l'Italie (E. GENTILE, 2009), la Roumanie (L. BOIA, 2001; 2002, p. 593-606; 2003) ou la Belgique (J. STENGERS, 1997).

G/ Des échecs

Enfin, on observe carrément des échecs. L'un des plus inattendus est celui du mythe de la nation Arc-en-ciel (« rainbow ») qui devait réunir les Blancs et les Noirs sud-africains après la fin de l'Apartheid en 1994. Toutes les conditions semblaient pourtant réunies pour que le mythe s'implante durablement : un ancrage tragique,

une empreinte très forte, un récit mobilisateur culminant dans la Commission Vérité et réconciliation, et enfin, des leaders et même des héros comme Nelson Mandela et Desmond Tutu (M. POPESCU, 2013).

VI/ L'AVENIR DES MYTHES NATIONAUX

Tout cela pose la question de l'avenir des mythes nationaux. Certes, les États et les nations possèdent encore une grande capacité de survie au sein de la mondialisation. Mais en sera-t-il de même avec les mythes nationaux? Il semble que oui. Voici quelques raisons appuyant cet énoncé.

- Il n'est pas vrai que la mondialisation soit hostile aux mythes (nationaux ou autres) puisqu'elle en produit elle-même. C'est le cas, par exemple, de l'environnementalisme ou des droits de la personne. Ces mythes ont été créés à l'échelle mondiale mais ils ont été incorporés dans plusieurs imaginaires nationaux.

- Certaines nations (j'en ai donné des exemples) ont entièrement renouvelé leurs mythes soit en se protégeant contre la mondialisation, soit en s'appuyant sur elle.

- La vie des nations va continuer à être ponctuée d'événements et d'expériences remarquables, traumatisantes ou bienfaitantes, qui agiront comme ancrages, qui nourriront la mémoire et soutiendront des valeurs sacralisées.

- Il est faux de croire que la diversité apportée par l'immigration va entraîner l'extinction des mythes nationaux. Ce qu'on voit dans plusieurs cas, c'est un processus d'ajustement, de redéfinition qui peut prendre diverses formes.

- Enfin, les populations auront toujours besoin d'un espace de protection contre ce qui se passe à l'échelle mondiale. Par le biais des mythes nationaux, la nation est ce lieu où peuvent se perpétuer les rêves et les solidarités de proximité, l'exercice de la démocratie et le sentiment que les citoyens peuvent agir sur leur destin. On voit ici que la nation demeure indispensable comme productrice de sens. Si les mythes nationaux venaient à disparaître, par quoi seraient-ils remplacés à court ou à moyen terme?

CONCLUSION

Pour une durée qu'il est impossible de préciser, l'État, la nation et les mythes nationaux vont survivre, mais en se transformant pour nouer avec la mondialisation des rapports de plus en plus étroits et de plus en plus complexes dont les modalités

sont imprévisibles. C'est dans l'interaction entre le national et le mondial que l'avenir va se définir, une interaction qui est en cours depuis quelque décennies. En d'autres termes, l'avenir appartient manifestement à ce que j'appelle les nations **mondialisées**.

Enfin, rappelons que les nations existent par la volonté de leurs membres. Il en va de même avec les mythes nationaux qui se construisent et se perpétuent par leur capacité d'enchanter et de mobiliser. Il convient donc de clore cette réflexion avec la question la plus déterminante : les nations veulent-elles et savent-elles encore rêver?

(Université du Québec à Chicoutimi)

Notes

- 1 Pour un exposé intégral, se reporter à G. Bouchard (2014).
- 2 L'analyse qui suit s'appuie sur une ample littérature. Je devrai donc m'en tenir, pour chaque thème abordé, à signaler quelques titres particulièrement pertinents.
- 3 Sur ce qui précède, voir A. Reszler (1981, 1986, 2008a, 2008b) et F. Monneyron (2000).
- 4 Faute d'espace, je dû sacrifier ici un développement sur la place de la femme dans les mythes nationaux. On le trouvera dans mon livre *Les nations savent-elles encore rêver? L'avenir des nations et des mythes nationaux à l'ère de la mondialisation* (chapitre 2). Le livre paraîtra chez boréal (Montréal) à l'automne 2019.
- 5 G. Bouchard (À paraître), *Les nations savent-elles encore rêver?* (chapitre 3).

RÉFÉRENCES

- Abulof, Uriel (2015). *The Mortality and Morality of Nations*. New York, Cambridge University Press, 371 pages.
- Anzulovic, Branimir (1999). *Heavenly Serbia: from Myth to Genocide*. London, Hurst & Company, 233 pages.
- Beljo, Ante (1993). *Greater Serbia: From ideology to aggression*. 2^e édition. Zagreb, Croatian information Centre, 82 pages.
- Benbassa, Esther (2010). *Suffering as Identity: The Jewish Paradigm*. Londres, Verso, 207 pages.
- Boia, Lucian (2001). *History and Myth in Romanian Consciousness*. Budapest, Central European University Press, 285 pages.
- Boia, Lucian (2002). « Mythologie communiste, version roumaine », dans Chantal Delsol, Michel Maslowski et Joanna Nowicki (dirs.), *Mythes et symboles politiques en Europe*

- centrale*. Paris, Presses Universitaires de France, pp. 593-606.
- Boia, Lucian (2003). *La Roumanie. Un pays à la frontière de l'Europe*. Paris, Les Belles Lettres, 416 pages.
- Bouchard, Gérard (2014). *Raison et déraison du mythe. Au cœur des imaginaires collectifs*. Montréal, Boréal, 230 pages. Traduction anglaise aux Presses de l'université de Toronto (2015).
- Date, Kiyonobu (2018-2019). « Des mythes nationaux du Japon contemporain : Entre le besoin de démythification et de déconstruction », *Bulletin of the Faculty of Foreign Studies* (Sophia University), no. 53, pp. 157-179.
- Eberstadt, Nick (1981). « The Health Care Crisis in the USSR », *The New York Review of Books*, February 19, pp. 23-31.
- Gentile, Emilio (2009). *La Grande Italia: The Rise and Fall of the Myth of the Nation in the Twentieth Century*. (1^{er} édition : 1997). Madison, University of Wisconsin Press, 432 pages.
- Giesen, Klaus-Gerd, Lusenti Graziano (1989), « Les mythes et l'identité de la Suisse », *Equinoxe: Revue romande de sciences humaines*, n° 1 (printemps), pp. 106-113.
- Kenny, Michael (2014). *The Politics of English Nationhood*. Oxford, Oxford University Press, 293 pages.
- Kenny, Michael, PEARCE Nick, *Shadows of Empire : The Anglosphere in British Politics*. Cambridge, Polity Press, 224 pages.
- Monneyron, Frédéric (2000). *La nation aujourd'hui. Formes et mythes*. Paris, L'Harmattan, 190 pages.
- Nanta, Armand (2008), « Physical Anthropology and the Reconstruction of Japanese Identity in Postcolonial Japan », *Social Science Japan Journal*, vol. 1, n° 11, pp. 29-47.
- Oguma, Eiji (1995). *Aux origines du mythe de l'homogénéité ethnique: une généalogie des auto-représentation japonaise*. Tokyo, Shinyōsha, 454 pages.
- Pappe, Ilan (2000). « Challenging Israel's Foundation Myths : The Constitution of a Constructive Mythology? », dans Bo Strath (dir.), *Myth and Memory in the Construction of Community : Historical Patterns in Europe and Beyond*. Bruxelles, Peter E. Lang, pp. 307-314.
- Popescu, Monica (2013). « War Room Stories and the Rainbow Nation. Competing Narratives in Contemporary South African Literature », dans Gérard Bouchard (dir.), *National Myths. Constructed Pasts, Contested Presents*. New York, Routledge, chapitre 11, pp. 191-205.
- Reszler, André (1981). *Mythes politiques modernes*. Paris, Presses Universitaires de France,

230 pages.

- Reszler, André (1986). *Mythes et identité de la Suisse*. Genève, Georg Éditeur, 143 pages.
- Roy, Alain (2017a), « Le délire collectif des déclinistes français : Finkielkraut, Zemmour, Houellebecq et Onfray (première partie) », *L'Inconvénient*, vol. 69, pp. 31-38.
- Roy, Alain (2017b), « Le délire collectif des déclinistes français : Finkielkraut, Zemmour, Houellebecq et Onfray (deuxième partie) », *L'Inconvénient*, n° 70, automne, pp. 7-14.
- Smith, Anthony D. (2003). *Chosen People : Sacred Sources of National Identities*. Oxford, Oxford University Press, 330 pages.
- Stengers, Jean (1997). « Les mythes nationaux fondateurs en Belgique (XVIII^e-XX^e siècles) », dans Yvan Lamonde et Gérard Bouchard (dirs.), *La nation dans tous ses états. Le Québec en comparaison*. Montréal, Harmattan chapitre IV, pp. 99-110.
- Turnaoglu, Banu (2017). *The Formation of Turkish Republicanism*. Princeton, Princeton University Press, 320 pages.
- Uzer, Umut (2016). *An Intellectual History of Turkish Nationalism: Between Turkish Ethnicity and Islamic Identity*. Salt Lake City, University of Utah Press, 276 pages.
- Yosef, Raz (2011). *The Politics of Loss and Trauma in Contemporary Israeli Cinema*. New York, Routledge, 218 pages.
- Wang, Zheng (2012). *Never Forget National Humiliation : Historical Memory in Chinese Politics and Foreign Relations*. New York, Columbia University Press, 293 pages.
- Zerubavel, Yael (1995). *Recovered Roots. Collective Memory and the Making of Israeli National Tradition*. Chicago et Londres, University of Chicago Press, 340 pages.
- Zivkovic, Marko (2011). *Serbian Dreambook. National Imaginary in the Time of Milosevic*. Bloomington, Indiana University Press, 336 pages.
- Zubrzycki, Geneviève (2016). *Beheading the Saint : Nationalism, Religion, and Secularism in Quebec*. Chigaco, University of Chicago Press, 224 pages.